

Frankenstein

Premier Chapitre

Commenc, on parla considé ration des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre plus distinctement, à savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Jen'entends pas parler des corps engénéral, car ces notions gé nérales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelque un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche: il n'apas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur de ses fleurs dont il a été recueilli; sa

couleur, sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est **froid**, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire reconnaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu: ce qui y restait des saveurs s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rend plus aucun son. L'âme me cire demeure-t-elle après ce changement? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire reconnaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu: ce qui y restait des saveurs s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rend plus aucun son. L'âme me cire demeure-t-elle après ce changement? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est à remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblerait ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.

Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est à remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblerait ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.